



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006

Les Archives... cinquante ans après

Serge Brunet, Dominique Julia, Nicole Lemaitre,
éds., *Montagnes sacrées d'Europe*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, 427 p.

Elena Zapponi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3880>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Elena Zapponi, « Serge Brunet, Dominique Julia, Nicole Lemaitre, éds., *Montagnes sacrées d'Europe* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-20, mis en ligne le 12 février 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3880>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Serge Brunet, Dominique Julia, Nicole Lemaître, éd.s., Montagnes sacrées d'Europe

Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, 427 p.

Elena Zapponi

- 1 Ce livre est le résultat du colloque international « Religion et montagnes », organisé par Serge Brunet, Joseph Goy et Nicole Lemaître qui s'est déroulé à Tarbes, du 30 mai au 2 juin 2002. L'ouvrage, dont l'introduction est de Christian Desplat et la conclusion de Dominique Julia, est organisé en cinq parties : I - Sacralité de la montagne ; II - Dieux, saints et sanctuaires des montagnes ; III - Déserts et ermites ; IV - Conservatoires de superstition, terre de mission ; V - D'une restauration des déserts au désenchantement.
- 2 La trentaine de chercheurs qui participèrent au colloque « Montagnes sacrées » appartiennent à des domaines différents : historiens, historiens de l'art, archéologues, sociologues, ethnologues, ce qui explique la variété et la grande diversité de l'ouvrage.
- 3 Le but commun de ce discours pluriel sur la montagne sacrée est de saisir le concept de sacralisation de la montagne, son invention, sa construction sociale collective. Chaque auteur s'attelle à cette tâche selon sa propre compétence : certaines contributions apportent une réflexion plus théorique et générale tandis que d'autres abordent le sujet de la montagne sacrée en se référant à la légende et au mythe spécifique d'un *haut lieu* et de ses héros (Vierges, saints patrons, ermites, voyants et acteurs sociaux appartenant à la société montagnarde).
- 4 Sur le plan théorique, on retiendra l'analyse de Jean-Pierre Albert dans la première partie du livre, « Sacralité de la montagne ». Selon l'auteur, la question centrale est la suivante : les montagnes sont-elles bonnes à penser en termes religieux ? Pour y répondre, il considère la « sensibilité », le bagage sémantique et la pensée sauvage du christianisme permettant de valoriser en termes religieux des réalités naturelles. En ce sens, la montagne constitue un cas de figure exceptionnel, se prêtant à l'investissement religieux en raison de son symbolisme de la verticalité et de la transcendance. La conclusion de J.-

P. Albert est que les montagnes ne sont pas des lieux où l'Esprit souffle plus qu'ailleurs (voir l'article « Des lieux où souffle l'Esprit » dans *Arch.*, 111, 2000), mais des formes de paysages particulièrement aptes « à fournir des sites valorisables au plan symbolique ».

- 5 Cette même tendance à la compréhension et au déchiffrement de l'aura et de la magie des hauts lieux parcourt d'autres essais : on peut citer celui de Jacqueline des Rochettes, dédié à la montagne biblique comme archétype, celui d'Alain Cabentous concernant l'Europe moderne et la recomposition des sacralités montagnardes à partir du XVIII^e siècle.
- 6 Dans la deuxième partie on peut citer, à propos de la construction du sanctuaire et de son histoire sainte, l'analyse que Christian Desplat porte sur l'invention des sites marials dans les Pyrénées occidentales de même que celle que Marie-Hélène Froeschlé-Chopard consacre au sanctuaire de Notre-Dame du Laus et au rôle de la bergère voyante, exemplaire pour la compréhension des sanctuaires de l'époque moderne.
- 7 On retiendra également les deux contributions concernant l'espace catalan d'Ignasi Fernandez Terricabras et de Marlène Albert Llorca. La première considère la géographie spirituelle du sanctuaire de Montserrat, montagne sacrée entre le ciel et la terre ; la seconde se propose d'éclairer les multiples constructions symboliques et les raisons de consacrer à la Vierge des sanctuaires de montagne. L'essentiel est, dans le cas catalan, de convertir en sauvagerie positive le danger de l'espace liminaire témoigné par les toponymes des étages les plus élevés des monts : le Puigmal, le Pic del Infern, le Pic del Geant, la Maledeta, le Col de Mortis.
- 8 La troisième partie du colloque passe du sujet des saints et des sanctuaires à un autre type d'acteur du milieu montagnard : l'ermite, figure du christianisme occidental étudiée dans son ancienneté et dans son évolution historique. Du regard adressé sur la relation ermite-montagne cette dernière émerge à nouveau comme un espace à subjuguier en raison de sa symbolique de désert-enfer de l'Occident romain.
- 9 Le quatrième groupe de questions du colloque analyse la présence, dans l'insularité montagnarde, de croyances superstitieuses et de la sorcellerie. Ici, l'étude d'Oscar de Simplicio à propos du territoire siennois nie une « spécificité » montagnarde en proposant comme explication de la sorcellerie une plus générale et complexe conjoncture historique d'angoisse dans l'avenir.
- 10 En conclusion, ces actes du colloque de Tarbes présentent une analyse des développements les plus récents de l'humanisation religieuse de la montagne et de la recomposition contemporaine de son rôle de « châteaux d'eau cléricaux ». Christian Sorrel, en particulier, montre les hésitations de la pastorale contemporaine face à l'ouverture de la haute montagne à la modernité (sports de neige, tourisme de masse) et le changement de l'appétence spirituelle des acteurs montagnards, non plus une population arriérée mais des citoyens migrants saisonniers, appartenant à une civilisation des loisirs.
- 11 Les questions qui traversent l'ouvrage font ressortir la « montagne sacrée » comme un espace social pris à l'intérieur d'une tension entre ouverture et fermeture : elle est lieu du passage et de mobilité ; elle est, en même temps, lieu de confins, de frontière et de *seuil*, synonyme de sauvagerie qui doit être transformé d'enfer en paradis par l'action sociale et divine qui en investit l'espace.
- 12 Ce livre, dont tous les articles ne sont pas résumés ici, ouvre un vaste chantier et il a la vertu de s'attacher à comprendre la longue durée du phénomène des montagnes sacrées. Toutefois on y retrouve les défauts propres aux ouvrages collectifs, notamment

l'hétérogénéité des différentes sections. Pour une vision d'ensemble il sera utile d'avoir recours à la conclusion très précise et détaillée de Dominique Julia qui reprend le fil du colloque et le propos de chaque atelier de réflexion.